

*Souviens-toi de*  
*Maryse Lucas*  
**Diaporama**

---

**Artus, 2004**



Attention à l'impasse  
de la lucidité  
Les monologues de la  
solitude



---

« J'ai retrouvé ma mère à la campagne alors que je ne l'avais presque pas vu pendant 20 ans. Des voisins m'ont appelé pour me dire qu'elle s'était cassée la jambe, qu'elle était en très mauvais état. Donc j'y suis allé et j'ai effectivement vu des choses terribles. Ma première réaction, ça a été de m'agripper au mur et après j'ai pris des photos. Il y a toujours eu chez Maryse une lucidité énorme dans son regard et elle s'est laissée faire. Elle savait que je n'allais pas lui faire de mal avec ces photos et surtout, je crois qu'il y avait chez elle ce besoin de dire « *regardez ce que le monde m'a fait, regardez ce que je me suis fait, où j'en suis arrivé* ». Quelque chose de très fort. En la prenant en photo, je lui donnais une importance et une dignité, et moi ça me donnait quelque chose pour me protéger. Ca, c'est la première série qui a lieu à la campagne avant que je ne décide de l'emmener chez moi. Arrivé à Paris, je l'ai installé dans mon petit appartement de 15m<sup>2</sup>, ça a été une période très intense. Maryse ne marchait plus, était alcoolique. Je ne l'avais quasiment pas vu depuis l'âge de 10-12 ans... Son retour était inattendu. Toutes les photos qui ont été prises chez moi rue Portefoin sont assez incroyables, notamment une où elle est allongée et regarde la télé et une autre où elle est assise à côté du tableau « *What doesn't kill you makes you stronger* ». Il y a une lumière dans ses photos... Je me demande toujours comment c'est arrivé, et la composition est aussi très bonne. Ces deux photos sont très justes par rapport à ce qu'elles racontent et à tout ce qui se passe hors champs, à ce moment-là de ma vie. J'ai mis ces photos dans un diaporama, que j'ai montré à beaucoup de gens. Mais bizarrement, personne n'a jamais voulu les publier. Les seuls à avoir acceptés, ce sont les gens du magazine Vice. Je les ai proposées au Monde 2, ça ne les intéressait pas, j'ai un peu forcé la chose et les ai montrées chez ma galeriste lors d'expositions, mais peut-être est-ce trop personnel... Je n'ai jamais essayé de vendre ces photos, j'ai juste voulu les montrer car ça m'a semblé important.

On m'a souvent dit que ces photos étaient trop personnelles pour être montrées et cela m'a choqué car il n'y est selon moi pas question que de ma mère mais de la marginalisation d'une femme à la campagne et ce qu'elle a de terrible. Ne pas s'intéresser à ce genre de sujets sous le prétexte qu'ils sont trop trop proches explique la raison pour laquelle le monde va tellement mal. Pour te donner un exemple, à cette époque je dînais avec un ami et il me parlait des problèmes en Palestine en me disant à quel point c'est terrible. Et en même temps, moi je m'occupais de mettre des couches à ma mère dans mon 15m<sup>2</sup>. Donc je crois que la proximité, c'est ce qu'il y a de plus fort. Ce qu'il y a de fort dans les photos de Nan Goldin, c'est que ce sont ses amis qui sont en train de crever du sida, pas des gens qu'elle ne connaît pas. Elle va les prendre en photo, elle témoigne de leur vie, de ce qui lui arrive à elle, comme un reportage sur sa propre vie et forcément cela nous parle directement car cela nous touche profondément, comme cela l'a touché elle. Ce genre de photographie, on en a fait un style littéraire absolument catastrophique qui s'appelle l'auto-fiction, comme si il pouvait exister dans ce genre de photo une fiction. Je ne parle pas de fiction, je parle de réalité, de vérité.»

---

*Propos recueillis par Jessica Piersanti, été 2009.*

















































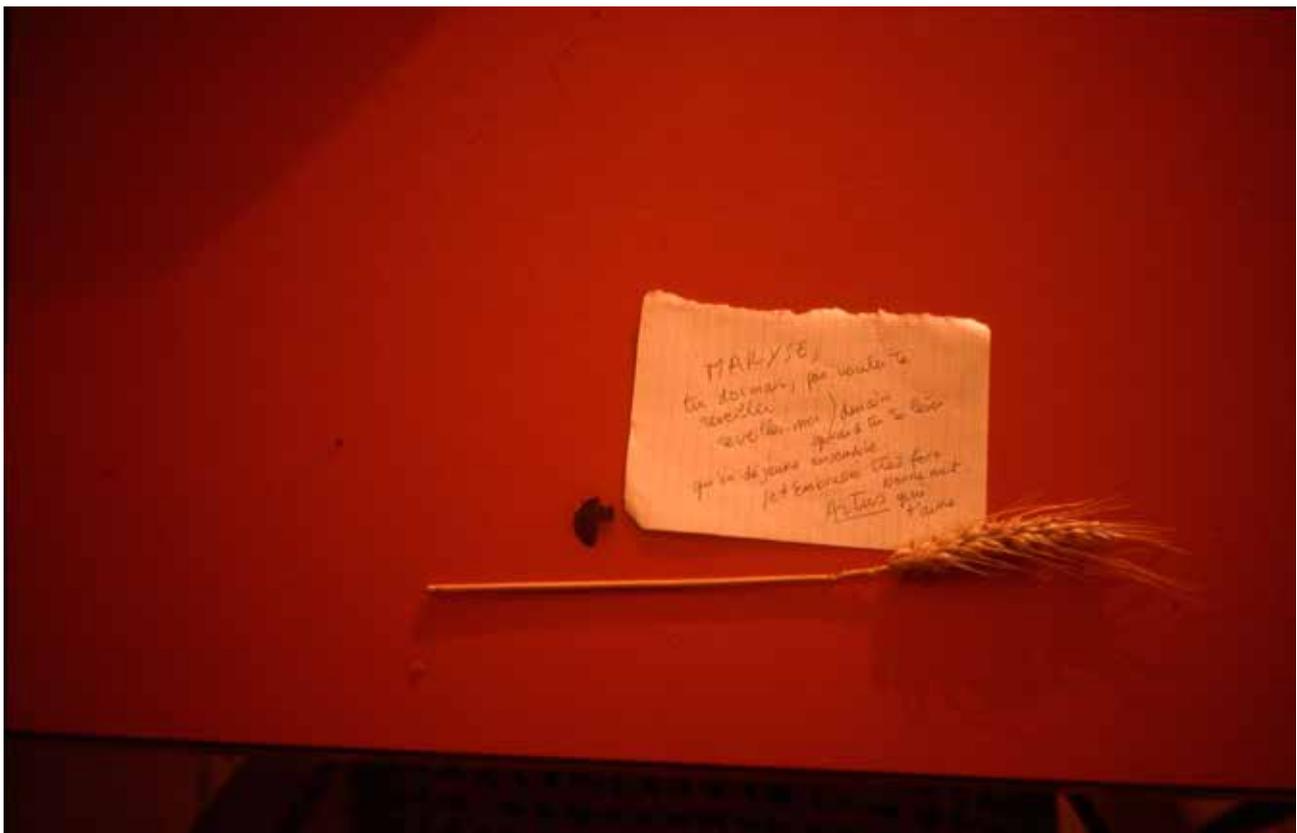


























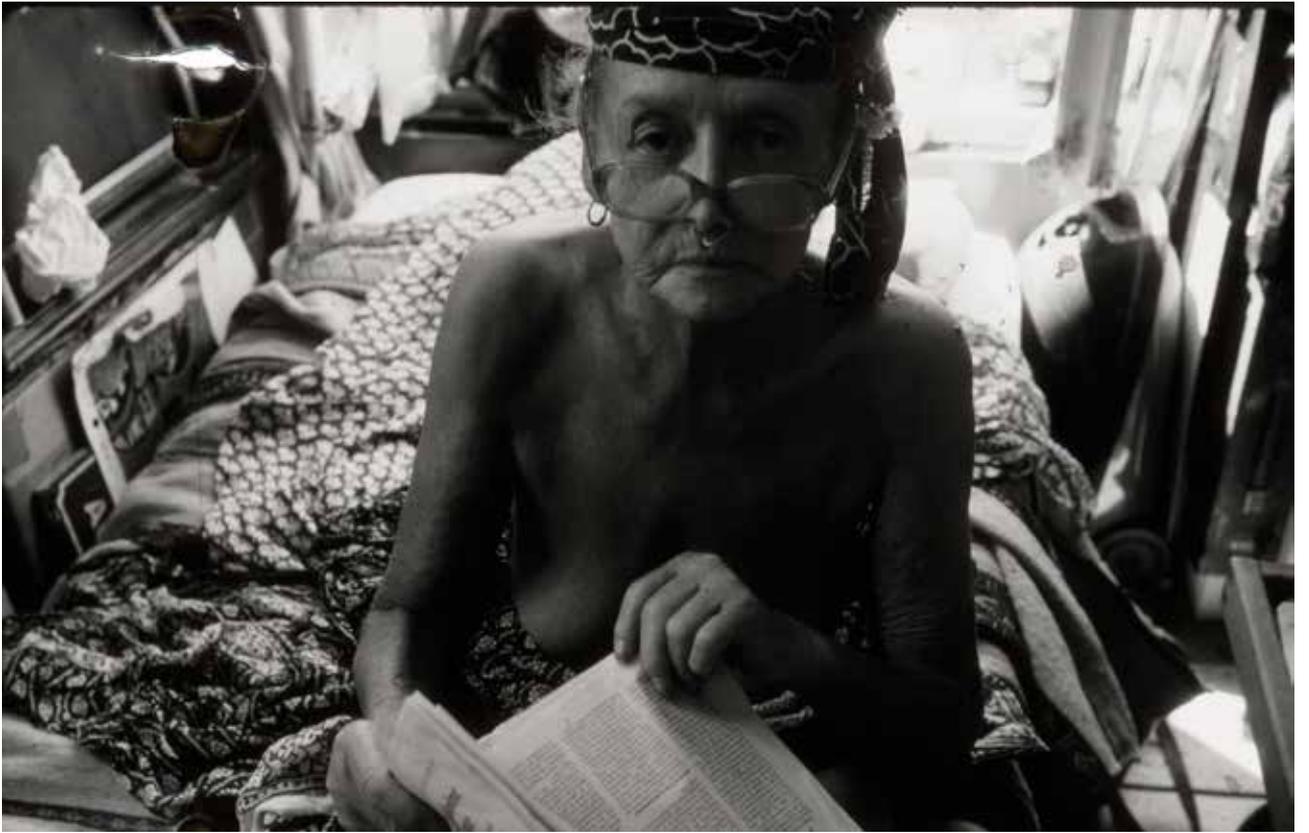






















Attention à l'impasse  
de la lucidité  
Les monologues de la  
solitude











Toute exploitation commerciale de ce livre est interdite